

Le Service national universel lancé dans l'Eure : « Ce n'est pas le retour du service militaire »

Le tout nouveau Service national universel est lancé lundi 17 juin 2019 dans l'Eure, département pilote, avec 150 jeunes venus de toute la France. Gabriel Attal, secrétaire d'État à la Jeunesse et à l'Éducation nationale, explique les objectifs de ce nouveau service.

PN [Guillaume LEJEUNE](#) [Stéphane SIRET](#)

Publié le 17/06/2019 à 04:50

Mis à jour le 17/06/2019 à 04:50

Temps de lecture : 3 minutes

Vous lancez à Évreux le nouveau [Service national universel](#), le SNU. D'où viennent les jeunes ?

Gabriel Attal : « Cent-cinquante jeunes arrivent à Évreux. Ils viennent des douze autres départements pilote, onze autres départements en métropole et la Guyane. Nous avons une vraie diversité de jeunes, y compris des jeunes qui n'étaient pas spontanément volontaires. Il y a des jeunes décrocheurs scolaires, des jeunes apprentis, des jeunes en situation de handicap... Tous seront présents avec un objectif d'unicité et de cohésion. »

Qu'est-ce qui les motive à s'engager ainsi dans le SNU ?

« Quand je discute avec eux, je ressens une vraie volonté d'être utile au pays, de s'engager dans une association, auprès des pompiers, auprès de la police ou de l'armée. Ils veulent apporter leur pierre à l'édifice. On a vu ces derniers mois que les jeunes étaient très engagés et très mobilisés sur la question du climat : cela montre qu'il y a de leur part un souhait de participer au cours des choses et d'influer sur le cours du monde. C'est vraiment cette volonté d'engagement et d'avoir un cadre et des repères que je ressens avec les jeunes. L'échange avec les armées est par exemple très présent. Dans l'Eure d'ailleurs, ils auront de beaux moments de rencontre sur la Base aérienne 105. »

« Tous les jeunes qui feront leur Service auront une prise en charge gratuite du Code de la route »

Quel est le programme de cette première quinzaine dite de cohésion ?

« Il y aura un certain nombre de modules. Des modules liés à la défense, à la sécurité : comment réagir à certaines catastrophes naturelles, comment mettre en place un poste de secours, comment se protéger et protéger les autres en cas d'attentat, comment organiser une battue si quelqu'un disparaît ? Ce sont des modules très concrets de sécurité. Il y a aussi des modules de préparation physique, qui sont inspirés de la préparation militaire avec course d'orientation et franchissement d'obstacles. Nous aurons aussi des modules autour de la biodiversité ou encore de l'autodéfense. Et les jeunes qui feront leur service national dans l'Eure auront par ailleurs un circuit sur les plages du Débarquement et au Mémorial de Caen. De même, ils se rendront à la serre zoologique, à Val-de-Reuil, pour aborder la question de la biodiversité. Il y aura également une activité très forte autour du sport et du handicap. Des jeunes valides seront mis en situation de handicap pour mesurer à quel point il est important de favoriser l'inclusion des personnes en situation de handicap dans le sport. Et nous aurons un module important autour du Code de la route puisque tous les jeunes qui feront leur Service national universel auront une prise en charge gratuite du Code de la route. C'est un élément très important, car le permis de conduire coûte cher pour les jeunes. »

Cent-cinquante jeunes sont présents. Au total, combien de jeunes étaient candidats pour ce SNU ?

« En France, nous avons eu 5 000 candidatures et 2 000 jeunes ont été retenus pour la première quinzaine en fonction des capacités d'hébergement notamment. »

Quels ont été les critères pour retenir ces 2 000 jeunes ?

« Avoir des cohortes de jeunes appelés qui soient représentatives de la jeunesse elle-même. Dans chacun des départements, on a regardé la part de jeunes scolarisés par rapport aux jeunes décrocheurs, aux jeunes apprentis, aux jeunes en situation de handicap. Nous avons demandé aux préfets, aux recteurs et aux délégués départementaux des ministères de sélectionner des jeunes qui représentent cette diversité. »

Qui sont les encadrants ?

Il y a trois profils : des militaires ; des animateurs et des éducateurs issus de l'éducation populaire ; des personnels de l'Éducation nationale. »

Comment sera financé ce nouveau service national ?

« Nous sommes sur une phase pilote avec 2 000 jeunes. C'est donc un budget très limité, de l'ordre de 4 millions d'euros. La question se posera pour la montée en puissance et la généralisation du service national. »

Elle est toujours prévue en 2026 ?

« En effet, un rapport propose 2026 mais le président de la République, dans sa conférence de presse à l'issue du Grand débat national, a dit que le Service national universel est un

projet extrêmement important et fondamental pour le pays. Il sera la matrice de la société de l'engagement. Le président de la République souhaite qu'on aille plus vite que le calendrier initialement prévu. Je travaille donc sur un scénario qui nous permettra de généraliser le Service national universel beaucoup plus tôt. La phase pilote, qui débute, va nous permettre de tirer des enseignements pour construire ce calendrier. Mais aujourd'hui, il est compliqué de donner une date. Je la communiquerai après le retour de cette phase pilote. »

[Noël-David Borkloe, un Eurois de 15 ans, est un « ambassadeur » du Service national universel](#)

« Nous avons besoin de ce moment de cohésion, de mixité et de partage »

Concrètement, les jeunes ont maintenant quinze jours de cohésion. Quelle est la suite pour eux ?

« Effectivement, il y a pour l'instant la première quinzaine de cohésion. Ensuite, les jeunes rentreront chez eux et auront quinze autres jours pour suivre une mission d'intérêt général auprès d'une association, d'une collectivité locale ou auprès d'un corps en uniforme (armée, pompiers, gendarmerie). Les jeunes choisissent leur période. Ils ont un an pour la réaliser, sachant qu'ils peuvent la faire en quinze jours consécutifs ou alors ils peuvent la faire de manière perlée sur l'année. Ils auront 84 heures à accomplir et peuvent les faire deux heures par semaine, par exemple auprès des Restos du cœur ou d'une autre association. Ensuite, il y a une phase d'engagement volontaire à travers des dispositifs qui existent déjà comme le Service civique, qui est un très bel outil, les sapeurs-pompiers volontaires, les réserves opérationnelles des armées, du bénévolat dans une association... »

Est-ce le retour de la conscription ?

« Non, ce n'est pas le retour du service militaire. Jacques Chirac a bien fait de le supprimer, car on a professionnalisé l'armée et nous n'avons plus besoin d'avoir des générations entières de jeunes qui apprennent à manier les armes. En revanche, l'erreur a sans doute été de ne le remplacer par rien. Or, nous avons besoin de ce moment de cohésion, de mixité et de partage autour des valeurs de la République, de ce cadre et de ces repères que peuvent apporter les militaires, notamment, auprès des jeunes. »

« Marseillaise », échanges, respect : ce qui attend les « appelés »

Ancienne directrice de l'Union départementale des associations familiales de l'Eure (Udaf), Valérie Bonne, 46 ans, est missionnée pour coordonner l'encadrement de ce Service national universel (SNU) expérimenté dans l'Eure. Un test préparé depuis trois mois.

À la tête de 38 cadres et d'une équipe de direction composée de quatre personnes – tous sont rémunérés –, **Valérie Bonne** détaille l'organisation de cette expérimentation lancée dans treize départements, dont **l'Eure**. Elle débute ce lundi matin et prendra fin dans deux semaines, le vendredi 28 juin. « *Les 75 jeunes filles et 75 jeunes hommes, issus des douze autres départements, sont répartis dans trois lycées d'Évreux : Aristide-Briand, Léopold-Sédar-Senghor et le lycée horticole. Cette première promotion ne compte volontairement*

aucun Normand et a fortiori aucun Eurois. Ces jeunes volontaires feront leur période de cohésion dans l'un des douze autres départements pilotes », détaille Valérie Bonne.*

Trois compagnies

Les 150 jeunes volontaires sont affectés à trois compagnies mêlant garçons et filles. Chaque compagnie est encadrée par un chef référent assisté de trois adjoints. *« Ils n'auront aucun contact avec les autres élèves des établissements, précise la directrice. Nous veillerons à ce qu'ils soient le plus discrets possible dans la mesure où des lycéens passeront le bac. »*

Tuteurs et cadres de compagnie, ces encadrants ont été sélectionnés au terme d'un appel à candidatures et d'un entretien d'embauche. Ils sont gendarmes réservistes, militaires à la retraite, membres d'associations, de l'éducation populaire, titulaires du Bafa, éducateurs spécialisés ou fonctionnaires de l'Éducation nationale. Essentiellement issus de l'Eure et plus largement de la Normandie, ils devront animer les compagnies, faire le lien avec la direction de l'encadrement, écouter les jeunes, forger la cohésion et faire preuve d'autorité le cas échéant.

Levée des couleurs

« La journée type débute à 7 h 30 par la levée des couleurs et la Marseillaise au sein du lycée. Ce n'est pas une cérémonie militaire », souligne Valérie Bonne, évoquant « le renforcement de la cohésion nationale. Chaque matin, élèves et encadrants prendront connaissance du sens de ce SNU et du déroulement des activités. Après le petit déjeuner (8 h 30-9 h), les compagnies participeront aux activités. » Un socle commun a été arrêté par le ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse. Mais des déclinaisons apporteront une touche régionale.

Giverny et les plages du Débarquement

« Dans l'Eure, les 150 jeunes découvriront l'impressionnisme à Giverny, les plages du Débarquement et le Mémorial de Caen », annonce la directrice du centre.

L'utilisation du téléphone portable sera possible seulement avant le coucher. Pas de télévision au programme, les garçons d'un côté et les filles de l'autre, extinction des feux à 22 h 30 tapante. *« Ils sont logés dans des internats qui leur sont réservés. Nous n'avons pas de souci de places puisqu'en cette fin d'année scolaire, de nombreux internes, comme les élèves de seconde, les ont quittés »,* fait savoir Valérie Bonne.

Apprendre à s'écouter

La soirée sera consacrée à un temps d'échange dans les maisonnettes, en l'occurrence des pôles de vie dans les internats. Elles comptent entre douze et quatorze « appelés » chacune et sont encadrées. *« Les jeunes apprendront à s'écouter et à partager un retour d'expérience avec les tuteurs »,* rappelle la directrice du centre. En plus d'essayer les plâtres du SNU, ces 150 volontaires, arrivés à Évreux dimanche soir par le train, vont donc découvrir plusieurs univers. De quoi noircir les feuilles d'un journal intime à défaut d'un journal des marches...

(*) – Ardennes, Cher, Creuse, Guyane, Hautes-Pyrénées, Haute-Saône, Loire-Atlantique, Morbihan, Nord, Puy-de-Dôme, Vaucluse et Val-d'Oise.

Quand le SNU ne fait pas que des heureux...

Le lancement du Service national universel ne fait pas l'unanimité. Asso, une organisation syndicale fondée en 2010 et soutenue par Solidaires pour défendre les salariés du secteur associatif, avait appelé, en fin d'année dernière, au « boycott » du SNU. Pour ce syndicat, le nouveau dispositif est « né des dérives sécuritaires de notre gouvernement qui vise à la militarisation forcée et à la précarisation accrue de la jeunesse. Ce dispositif est la

négalion même de la notion d'engagement. » Quant à la Fage, premier syndicat étudiant, sa présidente, Orlane François, avait estimé il y a quelques semaines sur Europe 1 que « ce qui est proposé dans le SNU, c'est un projet paternaliste qui fait des jeunes les plus grands responsables des maux de la société ».